

# LA BONNE, LA BRUTE ET LES TRUANDS

Comédie en deux actes de Philippe MERCIER DHANGEST

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France). Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

## PERSONNAGES

<b>M. HUBERT DE LA TOUR :</b>	Juge d'instruction, la soixantaine.
<b>PAQUITA ou CUNEGONDE :</b>	La cinquantaine, immigrée espagnole, épouse d'Hubert
<b>CHARLOTTE :</b>	Fille d'Hubert et de Cunégonde.
<b>FRANCISCA :</b>	La bonne, fort accent espagnol, dévouée à sa patronne.
<b>CHARLES-EDOUARD :</b>	Le fiancé de Charlotte, ami de Marcel.
<b>MARCEL :</b>	Un grand costaud, pas très futé.
<b>COLOMBAIN :</b>	Lieutenant de police.

### ACTE 1

*8H30 du matin. Hubert prend son petit déjeuner et lit son journal. Francisca, la bonne, fait le ménage. Cunégonde arrive, en robe de chambre, l'air renfrogné, un magazine à la main.*

HUBERT - Alors, ma biche, bien dormi ?

CUNEGONDE - Mmmmmmmmm.

HUBERT - Que veut dire ce mmmmmmmmm ?

CUNEGONDE - Ca veut dire mmmmmmm !!

HUBERT - Mais encore ?

CUNEGONDE (*montant le ton*) - Cela veut dire que ta biche en a marre de grelotter seule dans son lit depuis que Monsieur a décidé de faire chambre à part.

HUBERT - Ah, c'est reparti ! Encore et toujours la même rengaine !

CUNEGONDE - Parfaitement, ta biche aimerait goûter de temps en temps à la chaleur animale, si tu vois ce que je veux dire !

HUBERT - Monte le chauffage dans ta chambre, si tu as froid !

CUNEGONDE (*les mains sur les hanches*) - Goujat !

HUBERT - Francisca, allez donc faire le ménage dans la cuisine !

CUNEGONDE - Mais Francisca peut rester, c'est une femme et elle comprend très bien ces choses -là !

HUBERT (*d'un geste autoritaire*) - Francisca, à la cuisine !

FRANCISCA (*en se sauvant*) - Si, si, Monsieur, tout de suite, Monsieur.

HUBERT - Cunégonde, je te prierai, à l'avenir, de ne pas parler de notre vie privée devant la domestique. Nos histoires de couple ne regardent que nous. (*D'un air ironique.*) Nous voilà seuls maintenant. Comme tu vois, je suis tout ouïe, ma biche, mais fais vite, j'ai du travail, moi !

CUNEGONDE - Ta biche, comme tu dis si bien, n'a que cinquante ans et, qu'à cinquante ans, elle est en droit d'attendre un minimum de son mari. Faut-il que je te fasse un dessin ?

HUBERT - Mais n'as-tu pas tout le confort à ta disposition ? Une maison luxueuse, un beau parc paysager, une voiture pour aller dans les salons de thé avec tes copines et une bonne pour éviter de te salir les mains ! Ma biche...

CUNEGONDE - Certes, je ne le nie pas et t'en suis reconnaissante. Mais crois-tu que le simple confort suffise à une femme ? J'ai besoin de tendresse, d'amour, et surtout d'être rassurée.

HUBERT - Mais rassure-toi, ma biche, dans cette maison, tu ne risques rien. J'ai fait placer des verrous à toutes les portes.

CUNEGONDE - Mais...ma parole, tu le fais exprès ou tu ne comprends vraiment rien !

HUBERT - Plaît-il ?

CUNEGONDE - Des verrous, pff ! Pourquoi pas un cadenas et une ceinture de chasteté !

HUBERT - Tu t'égares, ma biche, et tu dis des bêtises.

CUNEGONDE (*réveuse*) - Des bêtises, oh oui, voilà ce qu'il me manque : des petits jeux ! Il est loin le temps où tu jouais au colibri. Tu m'appelais ma petite rose et butinais mon bouton d'or.

HUBERT - Comme toutes les fleurs, la rose est éphémère. Il n'en reste que les épines. Et puis, cesse de te plaindre, tu m'ennuies fortement, ma biche.

CUNEGONDE (*furibonde*) - Cesse de m'appeler ma biche, sinon tu vas te transformer en cerf avec des cornes si grandes que tu ne pourras plus passer sous les portes ! (*Réveuse.*) Ah, comme j'aimerais, de temps en temps, entendre le râle du cerf en rut, comme quand tu étais jeune et beau !

HUBERT - Des bois !

CUNEGONDE - Quoi, des bois ?

HUBERT - Dois-je te rappeler que les cervidés possèdent non pas des cornes, comme tu le dis si bien, mais des bois ! Il est vrai, qu'avec le Q.I d'huître que tu as, tu ne peux faire la différence !

CUNEGONDE - Cul ! Mais qu'est-ce qu'il a mon cul, il ne te plaît plus, c'est ça ?

HUBERT - Mais non ! je mettais en exergue le peu d'études que tu as fait, c'est tout.

CUNEGONDE - Ah, non ! Ne recommence pas avec ça ! Moi, je n'ai pas eu la chance de venir au monde dans une famille où le seul souci était de naître ! Mais rappelle-toi, il y a trente ans, lorsque nous nous sommes rencontrés, tu n'y attachais aucune importance ! (*Un silence.*) Euh, pardon, exergue avec un H ?

HUBERT - Exergue ne prend pas de H.

CUNEGONDE - Super, ce mot pour le scrabble, faudra que je le remplace ! Bref ! Je disais donc, moi, je suis toujours la même, avec un cœur gros comme ça, et un corps qui n'a presque pas changé. (*Se redressant.*) Tandis que toi ! Regarde ce que tu es devenu ! Un petit vieillard pantouflard, exposant sa rosette comme un paon faisant la roue, imbu de sa personne et de sa réussite, fréquentant des gens, pas toujours fréquentables d'ailleurs, et qui n'est même pas capable de donner à sa femme le minimum de tendresse et d'amour.

HUBERT - Oh, vous les femmes, dès que vous avez une idée derrière la tête, cela devient une véritable obsession ! Et puis, change de disque, ma chérie, tu me fatigues à la fin !

CUNEGONDE - Obsédée ! Je suis une obsédée, elle est bien bonne celle-là ! Moi, obsédée ! Cela fait plus de deux ans que je me pèle les arpiens dans un lit de 160, parce que Monsieur a dans son pantalon une branche sèche qui, même avec un kilo de Viagra, ne serait pas capable de relever la tête, même d'un poil ! (*S'énervant.*) Je suis une femme, je n'en peux plus. A force d'accumuler des hormones sans pouvoir les évacuer, je déborde, tu comprends, je déborde et je vais finir par me jeter sur le premier inconnu qui passe !

HUBERT - Mais tu sais bien qu'avec mon cœur...

CUNEGONDE - Ton cœur, il a bon dos ton cœur ! Qui me dit que tu n'as pas une autre femme avec qui tu fais le petit chien fou et des galipettes, tandis que moi je suis à l'abandon ?!

HUBERT - Mais, ma biche, tu sais bien que...

CUNEGONDE - Pour la dernière fois, cesse de m'appeler ma biche ! J'ai un prénom, disons un surnom, puisque, sous prétexte que Paquita faisait trop typé, trop espagnol à ton goût, tu m'as affublée de ce surnom ridicule : Cunégonde ! Pourquoi pas Euphrasie, pendant que tu y étais ! Et moi, si je t'appelais Hubert de la Boursemolle, cela te ferait-il plaisir ?

HUBERT - Mais Cunégonde, calme-toi, s'il te plaît, et tâche de châtier ton langage. N'oublie pas que la famille de la Tour a de la noblesse et un rang à tenir !

CUNEGONDE - Mais je m'en moque de ta noblesse ! Crois-tu franchement que je sois à l'aise dans une de ces soirées, parmi ces dindes qui remuent leur croupion et qui gloussent comme des jeunes pintades, tout simplement pour faire smart ! (*Elle imite la poule qui tourne en rond.*) Je suis nature, moi, tu comprends, nature !

HUBERT (*la détaillant de haut en bas*) - Je sais, je sais...

CUNEGONDE - Tu sais quoi ?!

HUBERT - Chasser le naturel et il revient au galop !

CUNEGONDE - Cela veut dire ?

HUBERT - Mais rien, ma biche. Pour moi, tu seras toujours une fleur épanouie au soleil, un colibri surfant sur l'air, un...

CUNEGONDE - Arrête ton char, Ben-Hur, le petit colibri n'est pas dupe !

HUBERT - Mais je t'assure, mon cœur, et puis détrompe-toi, Cunégonde, cela fait très classe, demande à mes amis !

CUNEGONDE - Tes amis ! Parlons-en de tes amis ! A leurs yeux, je suis, tout juste, bonne à faire la morte lorsque vous faites une partie de bridge.

HUBERT - Le mort, ma chérie, le mort ! Et puis, qu'y pouvons-nous si tu n'y entends rien à ce jeu ? Note bien, je n'ai rien contre ton scrabble, mais le bridge, c'est autre chose.

CUNEGONDE - Pour toi, ce n'est pas une affaire de goût, c'est une affaire de standing. (*Imitant les snobs.*) Le bridge fait plus classe, pff !

HUBERT - Bref, pour en finir avec ton surnom, sache que celui-ci s'harmonise très bien avec la noblesse de ton port altier et ton élégante silhouette.

CUNEGONDE (*se radoucissant*) - Ah bon, tu trouves !... Hubert, tu sais vraiment parler aux femmes, dommage que...

HUBERT - Dommage que quoi ?

CUNEGONDE - Euh, rien. De toute façon, les belles paroles, les belles phrases, les propos dithyrambiques, voire obséquieux, tu connais ! Ca fait partie de ton métier puisque tu es juge. Tu peux, peut-être, endormir tout un jury d'assises, mais pas moi ! Reçu !

HUBERT - Dithyrambiques, obséquieux ! Mais je rêve ! Tu as dû lire ces mots dans un de tes bouquins à l'eau de rose et tu me les replaces dans la conversation, comme des cheveux sur la soupe, simplement pour m'épater !

CUNEGONDE - Pff ! Crois-tu être le seul à savoir lire et t'exprimer correctement ? Et ne détourne pas la conversation, tu sais très bien de quoi je veux parler !

HUBERT - En voilà assez maintenant ! N'insiste pas davantage et cesse tes pleurnicheries. Je connais beaucoup de femmes qui aimeraient le confort et la sécurité dont tu jouis.

CUNEGONDE - Ah, je le savais ! Tu connais d'autres femmes ! Pour toi, je ne suis plus qu'un meuble faisant partie du décor, histoire de faire bonne figure quand un de tes amis vient dîner, une chaise, une table ou une commode. Eh bien, tu vois, la commode aimerait, de temps en temps, que tu l'astiques !

HUBERT (*très en colère*) - Ca suffit ! Je ne veux plus t'entendre et quelles sont donc ces expressions vulgaires ! Ah, Cunégonde, là, tu vois, tu dépasses les bornes ! N'oublie pas qu'il y a trente ans, je t'ai sortie du ruisseau !

CUNEGONDE - Du ruisseau ! Tu débloques ou quoi ! J'étais sur un quai de gare, et puis je suis une très bonne nageuse, tu le sais très bien.

HUBERT - Tu ne comprends jamais rien ! Rappelle-toi, lorsque tu es arrivée d'Espagne, ta valise en carton à la main, divaguant dans les rues de la capitale ! Par chance, tu es tombée sur moi. Il est vrai, qu'à cette époque, ton accent était ravissant, ta silhouette aussi, je suis vite tombé sous le charme.

CUNEGONDE - Qu'a-t-elle ma silhouette ?

HUBERT - Euh... presque rien. A part que tu as pris au moins vingt kilos et que les poils te poussent sur les jambes.

CUNEGONDE - Vingt kilos en trente ans, ce n'est rien. Ca fait à peine un kilo par an. Et puis à quoi ça sert que je me rase les poils des jambes puisque ça repousse !

HUBERT (*moqueur*) - Pourquoi se laver les mains puisqu'on les resalit, pourquoi manger puisqu'on... Enfin, là n'est pas la question. La question est : où serais-tu à cette heure si tu ne m'avais pas rencontré ?

CUNEGONDE - Mais, mon cher, crois-tu être le seul au monde à qui je puisse plaire ? J'aurais certainement rencontré un homme qui ne me laisserait pas dessécher comme une moule au soleil !

HUBERT (*la regardant d'un air sceptique*) - Certainement, certainement...

CUNEGONDE - Parfaitement, j'aurais pu tomber mieux !

HUBERT - Ou pire ! Peut-être, serais-tu, à cette heure, dans un hôtel de passe en train de...

CUNEGONDE - Salaud !

HUBERT - Bon, cette fois la coupe est pleine ! Je travaille, moi, je ne passe pas mes journées à papoter dans des salons de thé ou à jouer au scrabble avec des copines ! J'ai des responsabilités, il me faut du repos. Alors tes ronflements nocturnes me sont devenus difficiles à supporter. Et puis tu as toujours froid, même en été, alors tu te colles, tu te colles tellement que j'étouffe ! Ce n'est pas ma faute à moi si tu as du sang de navet dans les veines. J'ai besoin de sommeil pour exercer pleinement ma fonction de juge, je ne veux pas envoyer un innocent en prison, tu comprends ! Pour clore les débats, si j'ose dire, tu peux reprendre ta valise en carton et retourner chez ta mère ! Ah, mais !

CUNEGONDE (*frisant l'hystérie*) - Ma mère, sale égoïste, elle est dans une maison de retraite parce que Monsieur n'a pas voulu qu'elle vienne habiter ici ! Et tu voudrais que je la rejoigne à sa maison de retraite ! (*Lui jetant un magazine à la figure.*) Tiens, regarde ça ! Elles n'ont pas de poils aux pattes, celles-là, je présume qu'elles t'excitent davantage ! Sais-tu où j'ai trouvé ce livre porno ? Dans le secrétaire de ton bureau ! (*Parlant espagnol.*) Hombre depravado, puerco, cretino. Mi dios, por que me casé contigo. Imbécil, patata frita, impotente funcionario. Pobre de mi, qué desgracia !

*La sonnette de la porte d'entrée retentit.*

HUBERT (*tout penaud*) - Tu peux aller ouvrir, ma bibiche ?

CUNEGONDE - La bibiche n'est pas ta bonne !

HUBERT - Francisca ! On a sonné !

*Pas de réponse.*

HUBERT - Francisca, pour la dernière fois, je vous demande d'aller ouvrir ! Ah, ces bonnes espagnoles ! Je vais la renvoyer, illico presto !

FRANCISCA - Monsieur a appelé ?

HUBERT - Vous êtes sourde ou quoi, Francisca ! On a sonné !

FRANCISCA - Si, si, señor, j'y vais dé suite !

*Francisca va ouvrir. Des cris se font entendre. Deux hommes, l'un blessé à la cuisse, l'autre, un grand costaud appuyant le canon d'un revolver sur la tempe de Francisca, font irruption dans le salon.*

MARCEL - Haut les mains ! Le premier qui bouge, je le transforme en passoire !

HUBERT - Mais, Francisca, qui sont ces gens ? Pourquoi les faites-vous entrer sans mon accord ?

FRANCISCA - Mais Monsieur, ça pas être ma faute. Lui, très costaud et pistolet sur tempe !

CHARLES-EDOUARD (*souffrant terriblement*) - Si vous vous conformez à nos instructions, vous n'avez aucune crainte à avoir. En revanche, je ne réponds de rien si l'un d'entre vous tente quoi que ce soit.

CUNEGONDE - Mais voyons, Hubert, ne vois-tu pas que ce jeune homme est blessé et qu'il a besoin de soins ?

HUBERT - Il y a des hôpitaux pour cela ! Et puis ce revolver, ce ne sont pas des manières très civilisées.

FRANCISCA - Por favor, jé voudrais pouvoir respirer un peu, vous mé faites mal !

CHARLES-EDOUARD - Marcel, laisse la bonne et baisse ton revolver. Mais reste sur le qui-vive, le premier qui bouge, tant pis pour lui !

MARCEL - Scusez, m'dame, mais je ne connais pas ma force. Vous êtes un petit brin de paille dans mes bras. Si vous me promettez de ne pas faire d'embrouilles, y a pas d'léopard !

FRANCISCA - Si, si, señor

*Marcel lâche la bonne.*

HUBERT - Bon, venons-en aux faits ! Je présume que ce n'est pas une visite de courtoisie. Si c'est de l'argent que vous voulez, je n'ai que quelques billets sur moi. Quant à l'argenterie, servez-vous, nous sommes bien assurés !

CUNEGONDE - Mais, Hubert, ne sois pas ridicule ! Ce jeune homme perd son sang, c'est un médecin qu'il lui faut. L'argent, on verra plus tard...

CHARLES-EDOUARD - Merci de votre sollicitude, chère madame. Sommes-nous bien dans la maison du Docteur Bekill ?

HUBERT - Pas de chance, le Docteur Bekill, c'est la maison d'à côté ! Je vous prierai donc de quitter les lieux et d'aller dire bonjour à ce cher voisin.

CUNEGONDE - Mais Hubert, tu sais bien que le docteur et sa femme sont en vacances de neige. Ils ne rentreront pas avant la fin de la semaine. Le pauvre, il aura perdu tout son sang, s'il attend jusque-là.

MARCEL - Si j'ai pigé, on s'est encore planté. Décidément, quand les choses vont de travers !

CUNEGONDE - Mais j'y pense, Charlotte, notre fille, est interne à l'hôpital Bichat ! Elle saura bien vous soigner !

HUBERT - Tais-toi donc, Cunégonde, pour l'amour de Dieu !

CUNEGONDE - Hubert, il ne sera pas dit que, dans cette maison, on aura laissé mourir quelqu'un sans avoir levé le petit doigt !

FRANCISCA - Très bien dit, Madame !

HUBERT - Vous, la bonne, silence !

CUNEGONDE - Messieurs, asseyez-vous autour de cette table, vous devez avoir un petit creux. Francisca, allez donc préparer une petite collation. Pendant ce temps, je téléphone à Charlotte.

FRANCISCA - Si, Madame, avec plaisir. Thé ou café, messieurs ?

HUBERT - De mieux en mieux ! Pourquoi pas du foie gras avec un Sauternes !

CUNEGONDE - Hubert ! Cela suffit ! (*Se dirigeant vers le téléphone.*) Dans cinq minutes à peine, Charlotte sera là.

MARCEL - Pas de coup fourré, sinon j'estourbis le patron !

CUNEGONDE - Mais, mon ami, sachez que je suis une femme d'honneur, je n'ai qu'une parole. Tuer mon mari ne servirait à rien. (*Regardant Hubert.*) D'ailleurs, il ne sert plus à rien !

HUBERT - Tu ne vas pas recommencer, et en plus devant des étrangers !

MARCEL - Fermez-là ! Toi, la bergère, au téléphone et qu'ça saute !

CUNEGONDE - Oui, oui, tout de suite. (*Au public.*) Quelle éloquence et quelle virilité ! Cela change de mon Hubert !

HUBERT (*énervé*) - Mais faites la taire !

CUNEGONDE (*prenant le téléphone et s'adressant à la cantonade*) - Ca sonne! Quand les copines vont savoir, elles vont être folles de jalousie !...Charlotte, ma fille chérie, comment vas-tu ?... Bien! Tant mieux ! Et ton mal de ventre ?... Il est passé. Oui, ce n'était qu'une simple contrariété. Tu sais, tu nous as fait peur à ton père et à moi. Oui... oui... Et ton fiancé, comment va-t-il ?... C'est fini ! Vous vous êtes séparés !... Mais, c'est une bonne nouvelle ! Tu sais, entre nous, comment s'appelait-il déjà...Ah oui, François ! Ah, il ne plaisait guère à ton père. Il n'était vraiment pas fait pour toi. Un mécanicien ! Tu n'as même pas de voiture !... Comment ! Tu l'as déjà remplacé ! Eh bien, tu ne perds pas de temps ! J'espère, au moins, qu'il n'est pas maçon ou charcutier, tu sais bien que ton père...

MARCEL (*l'interrompant*) - Dis, la bourgeoise, arrête un peu ta jactance, tu vois pas que mon pote est en train de se vider !

CUNEGONDE - Oui. Charlotte, on bavarde, on bavarde. Je t'appelle pour... Mais pourquoi déjà ? Je perds la mémoire, j'espère que je n'ai pas la maladie d'Eisenhower !

MARCEL (*brandissant le revolver*) - Tu veux que j'te remette les neurones en connexion !

CUNEGONDE - Ah oui, suis-je bête ! Figure-toi, ce matin, deux hommes armés ont fait irruption dans la maison... Oui, c'est fou, hein ! ...Hubert, non, non, il est là, il est pris en otage, tu verrais sa tête ! ...Oh non, ils ne sont pas violents ! Il y en a un, c'est une vraie armoire à glace, il est musclé comme un taureau, il...

TOUS - Le blessé !!!

MARCEL (*lui mettant le revolver sur la tempe*) - C'est fini, oui !

CUNEGONDE - Venons-en aux faits. Pourrais-tu passer de suite à la maison avec ta trousse ? Le plus jeune est blessé en haut de la cuisse, au sternum, je crois.... Comment ?... Le sternum n'est pas là ! Tu sais, moi, l'anatomie, ce n'est pas mon fort. Qu'importe, il faut que tu viennes de toute urgence, il saigne abondamment et va finir par tacher mes tapis.

MARCEL (*arrachant le téléphone*) - Ca suffit, arrêtez votre baratin ! Si, dans cinq minutes, vous n'êtes pas là, je tue vos vieux ! Et ne vous avisez pas d'appeler la maison poulaga, sinon, gare !  
*Marcel raccroche. Francisca revient avec un plateau et le pose sur la table.*

HUBERT - Bon, tout s'arrange ! Charlotte sera là dans cinq minutes. Moi, j'ai du travail, je file de ce pas.

*Prenant son attaché-case et son imper, Hubert esquisse un geste de départ. Marcel le rattrape par le col de sa veste.*

MARCEL - Eh ! Minute papillon ! Toi, tu restes ici !

FRANCISCA - Les rats quittent le navire !

HUBERT - Vous, la bonne, je ne vous permets pas ! Sachez qu'une fois cette mésaventure réglée, vous pourrez me rendre votre tablier.

CUNEGONDE - Hubert, crois-tu que ce soit le moment ? Francisca est une brave fille. Certes, elle n'a pas toujours la langue dans sa poche mais ... c'est une brave fille.

FRANCISCA - Madame, très gentille. Moi comprendre le Monsieur, lui très nerveux, lui juge d'instruction, beaucoup responsabilités !

MARCEL et CHARLES-EDOUARD - Juge d'instruction !

HUBERT - Francisca, merci pour votre discrétion !

MARCEL (*secouant Hubert comme un prunier*) - Juge d'instruction, vous êtes juge d'instruction !!

HUBERT (*tout penaud*) - Faut bien vivre, vous savez !

CHARLES-EDOUARD - Elle est bien bonne, celle-là ! On cherche un médecin et on tombe directement dans la gueule du loup.

MARCEL - T'en fais pas, je vais arranger la mayonnaise. Tu sais bien que je ne peux pas blairer les juges d'instruction ! Alors, pour une fois que j'en tiens un, en chair et en os, dans mes paluches, je vais te le réduire en chair à saucisses ou en purée que je donnerai à becter aux cochons !

FRANCISCA - Ah ! Mon Dieu ! Mais lé cochon va s'empoisonner !

HUBERT - Francisca, je ne vous permets pas !

MARCEL - Je sens que je vais me le faire !

CUNEGONDE - Mais calmez-vous, mon ami, Hubert est un très bon juge. Vous savez, ses jugements et son intégrité sont reconnus par toute la profession. Certes, il n'est pas infaillible, c'est un homme après tout. Mais croyez bien qu'il fait de son mieux, n'est-ce pas Hubert ?

HUBERT - Oui, oui, bien sûr, ma chérie.

MARCEL - Je peux pas les renifler, c'est tout ! Dès que j'en vois un, c'est plus fort que moi, j'ai des fourmis dans les poings.

CUNEGONDE - Mais pourquoi ? Il doit bien y avoir une raison à cela. Expliquez-vous, mon ami.

MARCEL (*jetant le juge dans un coin*) - Toi, au coin, et t'avise pas de bouger, sinon couic ! Vous êtes drôlement sympa, m'dame, scusez ma violence et ma bestialité mais faut que j'vous dise...

CUNEGONDE - C'est cela, dites-nous tout, mon ami.

MARCEL - Voilà, quand j'étais même, y avait pas souvent à grailer à la maison. On était neuf à table, à piailler comme des moineaux pour avoir de quoi becter. Le père était usinier, il faisait du carton. M'man bossait comme quatre, pensez, neuf gosses à torcher, c'est du boulot. Pour Noël, m'man a voulu améliorer l'ordinaire, mettre un peu d'amour dans nos cœurs comme elle disait si bien. Pas d'chance, elle s'est fait piquer la main dans l' sac par le vigile du supermarché. Une poignée de clémentines, c'est pas grand-chose, mais le juge a dit " Qui vole un œuf, vole un bœuf " et hop ! Ni une, ni deux, elle s'est retrouvée à Fresnes. Maman, en prison, pour cinq mandarines, vous vous rendez compte ! Alors, elle n'a pas supporté. Un jour, une matonne l'a retrouvée raide froide dans sa cellule. Elle s'était arraché les veines avec une fourchette qu'elle avait cachée dans sa manche.

CUNEGONDE - Mais c'est horrible ! Comment se fait-il, qu'au vingtième siècle, il arrive encore des choses comme ça ! Hubert, dis quelque chose !

HUBERT - Euh...

FRANCISCA - Et dire que la France est le berceau de la démocratie. Jé vois qué lé fascisme n'est pas mort !

HUBERT - Francisca, ne généralisez pas, s'il vous plaît !

MARCEL - Je t'ai dit de clouer ton bec, toi !

CUNEGONDE - Mais vous, vos frères, vos sœurs et votre père, qu'êtes-vous devenus ?

MARCEL - Le père, lui, ne s'est jamais consolé. Alors, pour noyer son chagrin, il s'est mis à picoler. Puis finalement, on lui a pris ses gosses, tellement il buvait. Ca a été vite la descente aux enfers. Il a perdu son travail. Plus de sous, plus de toit, il est devenu clodo. Puis, un jour, la police l'a retrouvé, la tête dans le caniveau, raide comme la justice. Avant de mourir, il avait dessiné un cœur sur le trottoir. Dans le cœur, y avait écrit Marie. C'était le prénom de maman.

CUNEGONDE - Mais quel âge aviez-vous à cette époque ?

MARCEL - Moi, l'aîné, j'avais 18 berges quand la mère est morte. Mes frangins et frangines ont été placés dans des familles ou à l'orphelinat. Comme j'avais l'âge, j'ai signé à l'armée pour cinq ans. Mais à quoi ça sert que j'raconte, ce sont des souvenirs trop durs, les plaies sont à peine refermées, vous comprenez.

*Marcel se met à pleurer sur l'épaule de Cunégonde.*

CUNEGONDE - Pleurez, mon ami, je suis de tout cœur avec vous.

CHARLES-EDOUARD - Marcel est donc parti à l'armée pour un contrat de cinq ans. Incorporé dans les Casques Bleus, il est allé au Kosovo, au Tchad et j'en passe. Pour son malheur, à croire que la vie s'acharne sur certains, il a reçu, lors d'une embuscade, l'éclat d'une grenade au niveau de l'occiput droit. Il en a gardé quelques séquelles. Devenu inapte à cause de sa blessure, son contrat

n'a pas été renouvelé. Mille francs de pension d'invalidité et hop ! Dehors ! Sans travail et dans l'impossibilité d'en trouver, à cause des crises d'épilepsie qu'il fait de temps en temps. Tout ça parce qu'un juge véreux a confondu rigueur et rigidité. Le pouvoir n'est pas bon à mettre dans toutes les mains, Madame, vous savez.

CUNEGONDE - Tout cela est bien triste.

MARCEL (*montrant Hubert du doigt*) - Toute une vie foutue à cause de ce juge-là !

HUBERT - Mais ce n'est pas moi qui ai jugé cette affaire ! Je n'étais...

MARCEL - Si ce n'est toi, c'est donc ton frère !

HUBERT - Je n'en ai point !

MARCEL - C'est donc quelqu'un des tiens ! Je vas t'écraser comme on écrase une mouche au plafond !

CHARLES-EDOUARD - Je ne voudrais pas être à votre place, Monsieur le juge ! J'ai vu Marcel, un jour de colère, assommer une vache d'un seul coup de poing.

CUNEGONDE (*retenant Marcel*) - Calmez-vous mon ami, je vous promets qu'Hubert n'y est pour rien. S'il peut faire quelque chose pour vous, il le fera. N'est-ce pas Hubert ?

HUBERT - Oui, oui, ma chérie.

*On sonne à la porte.*

FRANCISCA - Ca être mademoiselle Charlotte, jé vais ouvrir.

HUBERT - C'est ça, faites votre travail !

*Charlotte entre, une trousse à la main.*

FRANCISCA - Entrez, señorita, n'ayez pas peur, eux être très impressionnants mais pas méchants.

CHARLOTTE - Etes-vous sûre, Francisca ? Cette grosse brute ne me dit rien qui vaille avec son revolver.

FRANCISCA - La señorita, être sans crainte, lui pauvre garçon, vie très difficile mais moi sentir que lui pas aussi méchant comme veut lé faire croire !

CUNEGONDE - Marcel, baissez donc ce revolver, mon ami, vous voyez bien que vous faites peur à ma fille.

MARCEL - D'accord, m'dame, je le refous dans ma poche, mais attention, pas d'entourloupe sinon le juge y passe !

CUNEGONDE - Soyez sans crainte, mon ami, Hubert ne fera rien. N'est-ce pas Hubert ?

HUBERT - Oui, oui, bien sûr.

CHARLOTTE - Mais qu'a donc fait papa pour que cet homme lui en veuille tant ?

CUNEGONDE - Rien, ma fille. Je te raconterai plus tard.

FRANCISCA - Señorita, jeune homme sur la chaise saigner beaucoup, lui pas très bien, peut-être mourir !

HUBERT - N'exagérez rien, Francisca, notre blessé n'est pas encore au Père-Lachaise !

FRANCISCA - Monsieur, rien respecter. Lui être sans cœur !

CHARLOTTE - Bon, cela suffit maintenant ! Pourrais-je avoir un peu de calme ? Voyons notre blessé. (*Charlotte, découvrant le blessé, est stupéfaite. Elle crie.*) Charles-Edouard, c'est toi ! Mais que fais-tu ici ? Pourquoi ? Dis-moi que ce n'est pas vrai !

HUBERT - Que signifie tout ça ? Ma fille, ne me dis pas que tu connais ce...

CHARLOTTE - Mais si, c'est Charles-Edouard, nous nous connaissons depuis l'université. Et depuis quelques semaines, nous sortons ensemble. J'avais l'intention de venir vous le présenter, à l'occasion de l'anniversaire de maman.

CUNEGONDE - Et bien, les présentations sont faites ! Certes, cela n'est pas très formaliste mais assez pittoresque, ma foi !

HUBERT - Pittoresque ! Notre fille sort avec un malfrat, peut-être même un repris de justice, et c'est tout ce que tu trouves à dire.

CUNEGONDE - Hubert ! Enfin ! Ce jeune homme a fait une toute petite bêtise, ce n'est pas un gangster tout de même !



HUBERT - Les apparences sont trompeuses, tu vois! Ces deux énergumènes forcent l'entrée de ma maison, révolver à la main, je ne pense pas que ce soit pour une œuvre de charité, tout de même !

CHARLOTTE - Papa, maman, vous n'allez pas commencer à vous quereller ! Charles-Edouard va nous éclairer sur le motif de sa présence.

HUBERT - C'est cela ! Qu'il nous éclaire sur ses agissements ! Tu vois, ma fille, en ce moment, je suis vraiment dans le flou !

CHARLOTTE - Papa, cesse de t'énerver, Charles-Edouard doit avoir des explications à nous donner.

MARCEL - Oui, arrêtez votre jactance et laissez faire votre fille ! Si mon pote passe l'arme à gauche, ce sera votre fête !

*De nouveau, on sonne à la porte.*

HUBERT - Encore ! Décidément, tout le quartier s'est donné rendez-vous dans cette maison ! Allez ouvrir, Francisca ! Et si c'est...

FRANCISCA (*lui coupant la parole*) - Si c'est un mendiant, jé le mets à la porte, je sais, Monsieur !  
*Francisca se rend à la porte.*

HUBERT - Qu'est-ce donc, Francisca ?

FRANCISCA - C'est la police, Monsieur, dois-je faire rentrer ?

HUBERT - La police ! Mais bien sûr, faites-les entrer ces braves gens, nous allons bien nous amuser !

MARCEL (*se précipitant sur Cunégonde*) - Pas de blague, monsieur le juge ! Si vous vous avisez à cafter, je transforme votre moitié en chair à pâté, est-ce bien clair ?

HUBERT - Mais faites donc mon gros, cela fera d'une pierre deux coups !

CUNEGONDE - El puerco ! Mais c'est qu'il le pense réellement ! Mon brave, je n'ai pas de conseil à vous donner mais je serais vous, je changerais d'otage. Je ne crois pas être une bonne garantie pour vous.

MARCEL (*se précipitant sur Charlotte*) - Tu as raison, la vieille !

CUNEGONDE (*outrée*) - Il exagère, tout de même !

MARCEL - Alors, monsieur le juge, on fait toujours le mariole !

HUBERT - Charlotte, non ! Pas Charlotte, la prunelle de mes yeux, mon cœur, ma vie ! Pitié, pas Charlotte !

MARCEL - Débrouille-toi comme tu veux, le juge ! Mais si tu nous sors pas de ce guêpier, tu peux dire au revoir à ta fille !

FRANCISCA - Les messieurs de la police s'impatientent !

HUBERT - Si vous faites du mal à ma fille, je vous préviens, je...

MARCEL - Si quoi !?

HUBERT - C'est bon, je m'incline, vous avez gagné. Faites entrer ces messieurs de la police, Francisca.

FRANCISCA - Entrez, monsieur le commissaire, je vous en prie.

COLOMBAIN - Lieutenant de police, Colombain. Excusez mon intrusion si matinale mais je suis à la recherche de deux dangereux individus qui, d'après les témoins, se seraient dirigés vers votre maison.

HUBERT - Ma maison ! Etes-vous sûr, lieutenant, on vous aura mal renseigné !

CUNEGONDE - Dangereux ! Mais quelle ineptie, ils ne sont pas...

HUBERT - Cunégonde, taisez-vous ! Lieutenant, je vous présente mon épouse qui a un sens exacerbé de l'hospitalité, n'est-ce pas ma chérie ?

CUNEGONDE - Oui, oui, exacerbé, c'est pas peu dire.

CHARLOTTE - Maman, offre donc un café ou un thé à notre hôte !

CUNEGONDE - Oui ! Désirez-vous un café ou du thé ? Nous le faisons directement venir d'Afrique, très exactement de Ceylan. Vous verrez, il est délicieux.

COLOMBAIN - Je vous remercie, chère madame, pas pendant le service.

CUNEGONDE - Alors comme cela, vous êtes policier et vous faites des enquêtes, ca doit être un métier très excitant.

COLOMBAIN - En effet, c'est un métier passionnant mais...

CUNEGONDE - Vous devez en voir de belles quand même ! Et puis, vous prenez tellement de risques ! Une balle perdue est si vite arrivée !

COLOMBAIN - Il est vrai que c'est un métier difficile mais...

CUNEGONDE - Difficile, c'est le moins qu'on puisse dire ! Hier encore, j'ai regardé Derrick à la télé, quel bel homme et quel charisme !

COLOMBAIN - Oui, bien sûr. Mais excusez-moi, madame, je suis sur une enquête et vous comprendrez que...

CUNEGONDE - Quelle bavarde je suis ! Je parle, je parle, et vous fais perdre votre temps qui, j'en suis sûre, doit être précieux.

COLOMBAIN - Alors j'irai droit au but, si vous le permettez, et réitère ma question. Avez-vous vu ces deux individus ? Peut-être sont-ils rentrés dans votre parc, à votre insu ?

CUNEGONDE - Dans le parc ? Cela est impossible, Marcel, notre jardinier les aurait vus ! N'est-ce pas Marcel ?

MARCEL (*l'air surpris, ne comprenant pas*) - !!!

CUNEGONDE - Marcel, mon brave, répondez au lieutenant, voyons !

MARCEL - Oui, oui, bien sûr. Je rentre à l'instant du parc et j'ai vu que dalle ! Disons, pour être plus précis, je n'ai vu personne !

COLOMBAIN - Comme cela, vous êtes le jardinier. Hum ! Bizarre, bizarre. Et que faisiez-vous dans le jardin exactement ?

MARCEL - Je jardinais, mon lieutenant, je jardinais !

COLOMBAIN - Hum !... Evidemment. Et ce monsieur, qui a l'air de souffrir sur sa chaise, qui est-il donc ?

CHARLOTTE - C'est mon fiancé, nous allons bientôt nous marier.

COLOMBAIN - Ah ! Mais il me semble blessé !

FRANCISCA - Lui avoir très mal, lui...

HUBERT - Allez donc dans la cuisine, il doit bien y avoir du travail pour vous !

COLOMBAIN - Votre fiancé m'a l'air bien mal en point, mademoiselle, êtes-vous sûre que...

CUNEGONDE - Pour tout vous dire, Lieutenant, avant votre arrivée, ma fille Charlotte et mon futur gendre, que vous voyez légèrement souffrir, se sont disputés. Des querelles d'amoureux, lieutenant, vous savez ce que c'est !

COLOMBAIN (*désignant le blessé*) - Oui, bien sûr ! Mais cela n'explique pas....

CUNEGONDE - C'est-à-dire que... Hubert, dis quelque chose !

HUBERT - C'est pourtant simple, lieutenant. Vous connaissez les femmes, elles sont toutes un peu hystériques et, de surcroît, veulent avoir le dernier mot.

COLOMBAIN - Je vous l'accorde, cher monsieur, mais...

HUBERT - Vous allez rire, lieutenant. Pour je ne sais quelles broutilles, nos deux tourtereaux se sont disputés, le ton est vite monté. Ma fille, faisant de la boxe pieds-poings, ce qui devait arriver, arriva. Dans un geste impulsif, elle lui a envoyé un coup de pied, dans ce que les hommes ont de plus chers et de plus sensibles à la fois. Et voilà le résultat ! Ces femmes, quand même, toutes des sauvages !

COLOMBAIN - Oui, bien sûr. Tout de même, c'est un peu... comment dirais-je, ne trouvez-vous pas que...

HUBERT - Cette fois, en voilà assez ! Vos questions et votre air suspicieux, c'en est trop ! Je suis Hubert de la Tour, juge d'instruction, depuis plus de vingt ans ! Ne croyez-vous pas que vous avez assez abusé de ma patience et de celle de ma famille ?! J'ai le bras long, vous savez, et si vous insistez davantage, croyez-en bien, je ferai écho de votre cas !

COLOMBAIN - Monsieur Hubert de la Tour ! Juge d'instruction ! Que ne le disiez-vous ! Je suis désolé, fortement confus, monsieur le juge, si j'avais su...

HUBERT - Il est vrai que cela n'est pas inscrit sur mon visage, n'en parlons plus, l'incident est clos, lieutenant. Je vous demande maintenant de prendre congé car, voyez-vous, le temps est précieux à moi aussi.

COLOMBAIN - Bien sûr, bien sûr. Excusez-moi encore du dérangement, monsieur le juge. mesdames, messieurs, au plaisir...

HUBERT - Francisca, ayez la gentillesse de raccompagner le lieutenant, s'il vous plaît.

FRANCISCA - Avec plaisir, Monsieur.

*Francisca raccompagne le lieutenant à la porte puis revient.*

CHARLOTTE - Bien joué, papa ! Tu as été formidable ! Viens que je t'embrasse !

HUBERT - Je l'ai fait pour toi, ma chérie, par contrainte ! Crois bien, ma fille, que si je n'avais pas craint pour ta vie, je me saurais fait un plaisir de livrer ces deux malfrats à ce policier !

CUNEGONDE - Et moi, Charlotte, tu ne m'embrasses pas ! Tu as vu comment je l'ai mis dans ma poche, ce petit lieutenant. Il n'y a vu que du feu ! Et puis, faire passer Marcel pour le jardinier, fallait du sang-froid tout de même !

CHARLOTTE - Toi aussi, tu as été formidable maman ! Mais pendant un moment, j'ai eu peur que...

CUNEGONDE - Mais peur de quoi ? Je maîtrisais la situation, c'est tout ! Comme disait le chevalier Eon, sans peur et sans reproches...

CHARLOTTE (*la coupant*) - Bayard, maman, c'était le chevalier Bayard qui disait ça !

CUNEGONDE - Eon ou Bayard, c'est du pareil au même ! L'important, c'est de faire face à l'adversité ! Et dans ce domaine, je n'ai personne à envier.

CHARLOTTE - J'ai vraiment de la chance, j'ai des parents merveilleux ! Il est dommage que vos disputes incessantes gâchent votre vie et un peu celle des autres.

CUNEGONDE - Mais ma chérie, tu sais bien qu'avec ton père....

CHARLOTTE (*la coupant*) - N'en parlons plus ! Après tout, vous êtes des adultes et n'y puis rien. En revanche, j'aimerais comprendre la présence de Charles-Edouard et de cette brute.

HUBERT - Enfin, je te reconnais bien là, ma fille ! En effet, il est plus que temps que nous ayons des explications !

CUNEGONDE - Oui, mon ami, expliquez-vous enfin !

CHARLES-EDOUARD - Charlotte, tu ne peux pas savoir comme j'ai honte. Quand ta maman a cité ton prénom, disant que sa fille était interne à Bichat, je n'osais y croire.

CHARLOTTE (*montrant Marcel du doigt*) - Mais que fais-tu ici avec cette brute ? Et cette blessure ne s'est pas faite toute seule ? Rassure-moi, tu n'as rien fait de grave, j'espère.

HUBERT (*ironique*) - Un petit braquage qui a mal tourné, c'est tout !

CHARLOTTE - Ah ! Décidément, papa, tu vois le mal partout. Laisse Charles-Edouard s'expliquer.

HUBERT - C'est cela, qu'il dise enfin la vérité et qu'il se tire d'ici !

CHARLOTTE - Papa, tu es vraiment très décevant.

CUNEGONDE - Je ne te le fais pas dire, ma fille !

CHARLOTTE - Vas-y, Charles-Edouard, nous t'écoutons.

CHARLES-EDOUARD - Charlotte, déjà je te promets que c'est le pur hasard qui nous a fait atterrir ici !

HUBERT - Atterrir est un peu léger, disons que vous avez carrément pris d'assaut notre maison.

CHARLOTTE - Papa, n'exagère rien ! Continue, s'il te plaît.

CHARLES-EDOUARD - Charlotte, ma chérie, avant tout, si tu pouvais regarder ma blessure, celle-ci me fait terriblement souffrir, je, je ...

*Charles-Edouard s'évanouit.*

FRANCISCA - Le jeune homme lui être mort. (*Elle fait des signes de croix et dit des imprécations en espagnol.*)

CHARLOTTE - Ce n'est qu'un simple évanouissement, nous allons l'installer sur le canapé. Peux-tu nous aider, papa ?

HUBERT - Jamais de la vie, ma fille ! Je n'assiste pas les voyous et puis, je vais tacher mon tweed !

CUNEGONDE - Décidément, Hubert, tu me déçois beaucoup. Francisca, mon petit, arrêtez vos prières et allez me chercher une couverture afin de protéger le canapé. C'est un Moriceau de très grande valeur, ce serait dommage qu'il soit abîmé.

FRANCISCA - Si, si, Madame, j'é cours, j'é vole !

MARCEL (*s'adressant à Hubert*) - Toi, la limace, tu nous donnes un coup de paluches ou sinon la pulpe de betteraves, que tu as à la place de la cervelle, va se répandre sur la moquette.

HUBERT - Oui, oui, bien sûr, mais sachez tous que j'agis sous la menace, contraint et forcé. La justice appréciera.

*Francisca arrive avec une couverture et la place sur le divan.*

CHARLOTTE - Attention, pour lever. Levez !

*Charles-Edouard est enfin installé.*

CHARLOTTE (*lui tapotant sur la joue*) - Chéri, allez, réveille-toi !

CUNEGONDE - Cela a l'air plus grave que je le pensais, pourvu que...

*Charles-Edouard sort de son évanouissement.*

FRANCISCA - Enfin, jeune homme se réveiller. Lui faire beaucoup peur à nous !

CHARLOTTE - Francisca, pouvez-vous m'assister pour descendre le pantalon de Charles-Edouard, sa blessure est mal placée.

FRANCISCA - Avec plaisir, señorita. Moi, quand plus jeune, avoir pris cours de secourisme, moi pas tomber dans les pruneaux !

CHARLOTTE - Les pommes, Francisca, les pommes ! Mais puisque vous avez pris des cours de secourisme, pourquoi n'avez-vous rien fait ?

FRANCISCA - Moi avoir peur de Monsieur Hubert, lui toujours crier après moi !

CUNEGONDE - Charlotte, ma fille, veux-tu que je t'aide pour...

CHARLOTTE - Merci, maman, mais cela va aller.

CUNEGONDE (*l'air déçu*) - Ah bon, quel dommage ! J'aurais tant aimé...

CHARLOTTE - Allons-y, Francisca, ôtons-lui son pantalon. Très bien, on y est. Ca va, mon chéri, tu ne souffres pas trop.

CHARLES-EDOUARD - Rassure-moi, Charlotte, ma blessure n'est pas trop grave

.....**si vous voulez connaître la suite, contacter l'éditeur Art et Comédie ou envoyez-moi un mail.**